

# Le docteur Chompret (1869–1956)

*Collectionneur et ami des musées*

Cécile Dumont

## **Introduction**

Nous sommes en mars 1942, un vent glacial pénètre par les larges fenêtres aux carreaux brisés dont les éclats jonchent le sol du musée national de Céramique de Sèvres<sup>1</sup>. L'homme âgé qui se courbe en avant tente coûte que coûte, malgré le froid et la fatigue, de récupérer chaque morceau des objets en céramique brisés par les bombes et qui recouvrent le plancher sur plusieurs centimètres. L'aviation anglaise qui ciblait les usines Renault vient de dévaster le musée.

Cet homme à la belle barbe blanche est-il le directeur du musée? Non, il s'agit d'un amateur, d'un collectionneur amoureux de la céramique et du musée Céramique qu'il qualifiait de plus beau conservatoire de céramique au monde. Ce vieux monsieur, alors âgé de 73 ans, est le docteur Joseph Chompret, l'un des exemples les plus remarquables de la place que pouvait occuper alors un amateur au sein d'un musée.

Le docteur Chompret n'est pas connu du grand public mais les amateurs de faïence savent qu'il a été un grand collectionneur dont les œuvres sont aujourd'hui exposées dans les plus grands musées français. Le musée Céramique a reçu par dons ou par legs deux cent quatre-vingts céramiques. Les plus belles faïences françaises présentées dans ce musée viennent en partie de sa collection. Il a donné trois cent trente-neuf pièces au musée des Arts décoratifs, en grande partie des faïences mais aussi des biscuits, des verres anciens, des étains et de la coutellerie.

Les travaux sur la céramique de Chompret publiés sous forme d'articles ou dans des éditions particulièrement luxueuses sont également recherchés par les amateurs. Le plus connu est le *Répertoire de la faïence française* publié sous sa direction en 1935.

Son nom est également lié à celui de l'association des Amis de Sèvres dont il a été le président pendant vingt-cinq ans, de 1931 jusqu'à sa mort en 1956. A ce titre et par amitié pour ses directeurs, Chompret a eu un rôle

déterminant dans le développement et la défense du musée Céramique.

A son décès, un seul hommage important lui a été rendu mais il est venu de son confrère et ami le docteur Lacronique<sup>2</sup>. En revanche, le monde de l'art est resté muet alors que la rédaction des *Cahiers de la Céramique et des Arts du feu* s'était promise en 1956 de consacrer « un important numéro sur les recherches et les collections du docteur Chompret ».

Cet article voudrait ainsi rappeler l'importance de ce collectionneur, ami des musées.

## **Un collectionneur**

Joseph Chompret est né le 18 août 1869 à Eclaron en Haute-Marne. Fils d'un médecin de campagne, lui-même collectionneur, il a choisi la voie paternelle et obtint son diplôme de médecine en 1893. Il s'est alors orienté vers une spécialité promise à un bel avenir, la stomatologie qui consiste à faire des interventions médicales ou chirurgicales de la face et de la mâchoire. Il est l'inventeur d'un appareil qui est toujours utilisé, le syndesmotome. Engagé dans le premier conflit mondial, il voulut se rendre utile en créant à Saint-Germain-en-Laye une unité de soins pour gueules cassées. Lorsqu'il prit sa retraite en 1931, après avoir été de longues années chef de service à l'hôpital Saint-Louis, il avait acquis une solide fortune et une renommée internationale.

Sans doute parce qu'il n'a pas eu d'enfant et grâce à un caractère curieux, dynamique et passionné, Chompret a consacré une bonne partie de son argent et pratiquement tout son temps libre, à la constitution de ses différentes collections, la plus importante étant celle des faïences.

A peine avait-il fini ses cours, consultations ou opérations, il fonçait au volant de son automobile pour rendre visite à ses chers antiquaires ou pour déambuler à Drouot. Il revenait rarement les mains vides.



1. Photo du docteur Chompret, vers 1930, avec l'aimable autorisation du Dr Girault.



2. Photographie représentant le Dr Chompret avec sa femme dans son appartement du 182, rue de Rivoli. Juillet 1924. Avec l'aimable autorisation du Dr Girault.



3. Photographie représentant le Dr Chompret dans son appartement du 39, rue La Bruyère. Source: Dr Lacronique, « Hommage à la mémoire du docteur J. Chompret. Faculté de médecine de Paris, 15 octobre 1956 ». *Revue de stomatologie*. Tome 8, 1957.



4. Souvenirs d'une réception chez le Dr Chompret. De face, Henri-Pierre Fourest, assise à gauche, Nelly Rey. Avec l'aimable autorisation de M<sup>me</sup> Fourest.

Ses contemporains parlent d'ailleurs d'une frénésie d'achat.

Il a beaucoup appris sur les objets d'art en fréquentant ces endroits et c'est un antiquaire, Simon Goldschmidt, qui lui révéla la beauté de la faïence.

« C'est au cours des petites réunions d'amateurs et de collectionneurs qui se tenaient dans l'arrière-boutique du père Goldschmidt qu'il s'initia en formant son goût, à l'art de reconnaître le vrai du faux ; l'aspect, le palper et le toucher y contribuaient »<sup>3</sup>.

Des photographies nous le montrent dans les deux appartements qu'il a occupé à Paris. Le premier au 182 rue de Rivoli, face au musée des Arts décoratifs, où il y avait également son cabinet privé et le second au 39 rue La Bruyère où il s'est installé lorsqu'il cessa d'exercer et qu'il a occupé jusqu'à sa mort. Nous le voyons, seul ou avec sa femme, entouré d'une partie de ses collections qui ont du atteindre le millier de pièces. Ses amis parlent de « musée », de « galerie d'art » pour désigner son intérieur qu'il n'hésitait pas à leur ouvrir.

Sur ces clichés n'apparaissent pas d'exemples de ses premières collections dont il se sépara avant 1930. Alors qu'il était jeune étudiant, son attention s'était portée sur l'art dentaire. Il avait rassemblé quelques gravures, dessins ou sculptures représentant des arracheurs de dent ou des Sainte Apolline qu'il donna peut-être à l'un de ses élèves. Sa collection d'étains était également connue des amateurs mais nous n'avons pas trace d'une quelconque vente de ces objets. Peut-être les a-t-il vendus en 1926 à Paris. Ne figurent pas non plus sur les photographies, la centaine de couteaux et de fourchettes du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècles qu'il a donnés au musée des Arts décoratifs de Paris dont il a été membre du conseil d'administration en 1922.

En revanche, nous voyons bien quelques statues d'époque médiévale ainsi que des ivoires et des émaux<sup>4</sup>. Chompret a voulu collectionner les plus belles représentations artistiques du Moyen Age et de la Renaissance et en a fait don au musée du Louvre qui en expose actuellement certaines dans les salles des départements de sculptures ou des objets d'art. Cependant son plus vif intérêt s'est porté sur la faïence dont nous voyons, sur la photographie prise rue de Rivoli, des spécimens exposés dans les vitrines ou sur les murs de sa salle à manger. C'est pour cet art qu'il a voulu mener à bien des recherches, réunir des amateurs, rassembler les connaissances et organiser des expositions pour le faire connaître à un large public. Remarquons ainsi que sur les deux photographies, il a choisi de tourner son regard sur une céramique et

non vers l'objectif prouvant ainsi sa prédilection pour l'étude de l'art, refusant le paraître.

### ***Les raisons de sa collection de faïence***

*Un intérêt viril et sensuel pour la faïence.*

Viril, ce mot pourrait surprendre et pourtant son arrière-petit-neveu, le docteur Girauld a beaucoup insisté sur cet aspect de son caractère qui a peut-être guidé son choix pour la faïence.

Chompret avait une forte personnalité, tempérée par un charme indéniable. Bel homme, le regard bleu profond, il aimait la vitesse, la pêche, les femmes, bref c'était un homme à la virilité bien affirmée. Selon lui, la faïence est un art qui répond à des goûts virils, c'est pourquoi il s'est désintéressé de la porcelaine qui ne pouvait attirer que des femmes. Par ailleurs, la faïence était pour lui comme un corps vivant, fait de tissus et de sang qui palpite sous les doigts du connaisseur. « L'émail est comme la peau et permet de percevoir la vie des tissus qu'elle recouvre : dans les faïences émaillées on aura la sensation de la santé, dans les porcelaines on aura celle d'un terrain malade, cadavérique »<sup>5</sup>.

### *Le regard du médecin*

L'acquisition et l'étude de pièces de faïence lui permettaient de mettre en pratique ses propres qualités de médecin. Par déformation professionnelle ou plutôt grâce à celle-ci, il étudiait une faïence en établissant un diagnostic clinique. Il regardait l'aspect puis la forme et la couleur comme il l'aurait fait avec un patient. Il agit en clinicien « qui, étudiant aussi attentivement que possible toutes les pièces qui lui passent par les mains, établit son diagnostic, non sur les « grands signes » cardinaux qu'il n'a pu déceler, mais sur la somme de « petits signes » selon la méthode fréquemment employée en médecine »<sup>6</sup>.

Peut-être est-ce une des raisons qui ont amené tant de médecins, amis de Chompret, à collectionner des faïences ?

### *Un besoin d'évasion*

Il fallait aussi que Chompret sorte de l'ambiance hospitalière où il ne côtoyait pas toujours le beau. Il le dit lui-même et son avis doit être partagé par de nombreux médecins collectionneurs : « J'ai toujours eu le culte du bon et du beau et c'est pour cela que mon existence s'est partagée entre l'exercice de la médecine et l'amour de l'art. [...] Mais avouez que ma compagne la stomatologie, n'était pas toujours gaie et que parfois même elle était fatigante et bien énervante. [...] Et voilà





5 et 6. Photographies du Musée Céramique prises par le fils de Georges Haumont, le lendemain du bombardement du 3-4 mars 1942. Vue de la Manufacture et de la maison du gardien Cormier. Source : AMN U2, envoyées le 10 avril 1942 à Jaujard.



7. Faïence de Meillonas. Musée Céramique. Plat à oïlle vers 1765-1770. Bouquets et rocaïlles jaune or de petit feu. D. 185 mm. ; H. 180 mm. (inv. MNC 22404). Don 1955.



8. Faïence d'Aprey. Musée Céramique. Assiette. Décor de Chinois. Peigné bleu, filet rose. D. 230 mm. (inv. MNC 18422). Don 1933. Pot à crème. Décor de Chinois. D. 6 mm ; l. 2.6mm. (inv. MNC 22395). Don 1955. Assiette. Décor de Chinois. D. 230 mm. (inv. MNC 18369). Don 1933.

pourquoi je suis allé me délasser assez souvent dans les bras toujours jeunes, sans cesse renouvelés, de l'Art sous toutes ses formes. [...] Pardonnez-moi ces infidélités conjugales, mes chers amis »<sup>7</sup>.

### **Les spécialités et travaux de Chompret**

Chompret a d'abord collectionné des pièces du XVIII<sup>e</sup> siècle français, en particulier des manufactures de Strasbourg, Rouen<sup>8</sup> puis d'Apresy et de Meillonas dont il devint un grand spécialiste puis remontant le temps et l'histoire de la faïence, il a découvert et apprécié le côté archaïque et fort des primitifs, ce qu'il appelait aussi les « incunables » de la faïence française comme les pots de pharmacie. À la suite de ces premières recherches, il s'est pris d'intérêt pour la majolique italienne et enfin pour les céramiques orientales. Les amateurs n'ont pas oublié l'extraordinaire record de vente fait par un plat Tabak d'Iznik lors de la vente du 28 février 2000 sous le marteau de maîtres Pescheteau-Badin, Godeau et Leroy.

Est-ce parce qu'il était originaire de Haute-Marne qu'il s'est intéressé à la faïence d'Apresy, on peut le supposer. Ses recherches sur cette manufacture dont les plus belles pièces datent du dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle l'ont amené à classer la production en trois types de décor : le décor large, fin et paysan. C'est grâce à lui, également, qu'un certain nombre de pièces attribuées par erreur à Apresy ont été rendues à leur manufacture d'origine, Meillonas dont il a acquis de très beaux exemplaires qui sont actuellement présentés au musée Céramique. Il est devenu le spécialiste reconnu de ces deux manufactures grâce à ses notices écrites pour le célèbre *Répertoire de la faïence française* publié en 1935 sous sa direction. Cette luxueuse publication, accompagnée d'une abondante illustration, avait été décidée à la suite de *l'Exposition rétrospective de la faïence française* qui s'est tenue au musée des Arts décoratifs de Paris de mai à juin 1932. Elle rassemblait, pour la première fois, près de 4000 pièces témoignant de la diversité de la production française. Les grands collectionneurs de l'époque, dont Chompret, avaient accepté de prêter leurs pièces, essentiellement des manufactures de Rouen, Marseille et Strasbourg, pour les offrir au regard du public. Parmi eux nous pouvons citer Gilbert Lévy, Francique Girard, Tumin, Vandermeersch et Pescheteau. Tous voulaient promouvoir cet art qu'ils estimaient ignoré du grand public, prouver que la faïence française était de très grande qualité et favoriser un renouveau de la céramique nationale en éduquant l'œil des artisans du moment. La confron-

tation d'une telle quantité de pièces permettait également de faire avancer les connaissances sur certains centres de production.

Nous pouvons également saluer ses recherches sur les pots de pharmacie conservés dans les hôpitaux de province qu'il a visités assidument avec ses amis, le docteur Dehlinger, Jean Thuile, Charles Damiron ou Natalis Rondot et qu'il a consignés dans son ouvrage *Les Faïences françaises primitives d'après les apothicaireries hospitalières* publié en 1946.

La même année, Chompret s'attela à son dernier ouvrage *Répertoire de la majolique italienne* pour lequel une partie des illustrations venait de sa collection personnelle. Aucun musée français n'avait alors publié de catalogue sur leurs collections de majoliques italiennes contrairement à l'Angleterre ou l'Italie. Grâce à ce travail considérable, quoique critiqué par les spécialistes étrangers du moment, Chompret a fait connaître un domaine encore délaissé en France.

En revanche, sans doute par manque de temps, il ne publia rien sur les céramiques orientales qu'il a collectionnées surtout vers la fin de sa vie et dont la célèbre vente du 28 février 2000 présenta quelques pièces rassemblées avec un goût très sûr.

### **Président de la Société des Amis de Sèvres**

Le 29 juin 1931, un an après son départ des hôpitaux parisiens, Chompret est devenu, pour vingt-cinq ans, le président de la Société des Amis de Sèvres. Celle-ci avait été créée, un an auparavant, le 5 février 1929 par la Chambre syndicale de la Céramique et de la Verrière, grâce à l'initiative de Georges Lechevallier-Chevignard, directeur de la Manufacture nationale de Sèvres depuis 1920. La manufacture avait obtenu par décret du 1<sup>er</sup> octobre 1926, l'autonomie financière et administrative tout en restant sous l'autorité du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, lui permettant ainsi de mieux gérer la fabrication et la vente de ses produits. Ces dispositions ne s'appliquaient pas au musée Céramique. Les membres de la Chambre syndicale pensaient ainsi favoriser le développement du musée, dont le budget devenait distinct de celui de la manufacture.

Les premiers objectifs de la Société étaient de combler les lacunes de l'histoire de la céramique présentée au musée, de préparer les collections futures par l'achat de pièces nouvelles, d'encourager le travail des artistes contemporains et enfin de développer l'École nationale supérieure de Céramique. Une des premières actions de Chompret a été de trouver des cotisants.



9. Gubbio, daté 1539. Musée Céramique. Coupe à décor polychrome et reflets métalliques représentant un *Combat de cavaliers et de fantassins*. D. 270 mm. (inv. MNC 22666). Legs 1957.

10. Iran du Nord-Ouest (Tabriz?) entre 1402 et 1490. Musée Céramique. Oenochoe en pâte siliceuse. Décor peint en bleu et manganèse sur fond blanc. Inscription : « Il vaut mieux que tu sois toujours heureux, que tu sois libre de toute attache et de toute tristesse (...) bois du vin (...) ». H. 335 mm.; l. 270 mm. (inv. MNC 22687). Legs 1957.

Son travail a porté ses fruits puisque de trente-cinq membres en avril 1929, la Société des Amis de Sèvres est passée à cinq-cents en juin 1955.

Il a fait intervenir les plus grands spécialistes du moment comme Jean Thuile, Pierre Verlet du musée du Louvre, Hans Haug du musée des Beaux-Arts de Strasbourg, Bernard Rackham du Victoria & Albert Museum ou Giuseppe Liverani du musée de Faenza. Le compte rendu de ces conférences ou des recherches faites par les différents membres de l'association ainsi que toute information concernant l'art céramique ont été publiés dès janvier 1936 dans le *Bulletin de la Société des Amis de Sèvres*. La publication a été interrompue par la guerre et ce n'est qu'en 1955 qu'un nouveau titre consacré aux arts de la céramique est sorti, les *Cahiers de la Céramique et des arts du feu* sous la direction du docteur Pecker. Chompret collabora d'ailleurs aux deux premiers numéros.

Chompret et ses « Amis » ont souhaité également dans les années trente participer à des expositions sur la faïence française populaire illustrant une période historique, une région ou des activités humaines. Ils travaillèrent ainsi avec Georges-Henri Rivière, le célèbre folkloriste, conservateur du tout jeune musée des Arts et Traditions populaires. Chompret n'a-t-il pas fait le travail d'un folkloriste lorsqu'il partait enquêter dans la Haute-Marne pour rassembler des archives sur

la manufacture d'Aprey ou interroger les descendants des manufacturiers ?

Chompret et ses « Amis » se réunissaient une fois par mois au musée, en général le mardi, où il leur était possible d'ouvrir les vitrines pour observer les pièces et les comparer avec d'autres, venues de collections privées. Ils sollicitaient les collectionneurs privés pour permettre au musée de s'enrichir ainsi, par leurs dons ou legs. Chompret a personnellement veillé aux legs les plus importants. En 1941, il se chargea du transport des 374 céramiques du legs Viennot, pour la plupart des faïences de l'Est. En 1946, le musée recevait le legs Sagnier rassemblant 205 céramiques, essentiellement des faïences méridionales et pour lequel Chompret avait dû s'opposer à la résistance du directeur du musée de Nîmes. En 1949 l'important legs Fombeure, comprenant l'intégralité de la collection de pots de pharmacie de cet ophtalmologue, ami de Chompret venait embellir les collections du musée.

#### **Un amateur dans le musée**

En tant que président des Amis de Sèvres mais aussi par intérêt pour le musée et amitié pour le conservateur Georges Haumont, Chompret s'est investi avec fidélité et désintérêt pour le musée Céramique. Le rôle de cet amateur a été une chance extraordinaire pour le musée au moment où il vivait des épisodes difficiles.





11. *Saint Jean-Baptiste*.  
Musée du Louvre, Bourgogne,  
seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.  
Provenant de la chapelle  
Saint-Jean-Baptiste de la  
commanderie des Templiers  
de Montmorot (commune  
de Fraignot, Côte-d'Or).  
Pierre calcaire, traces de  
polychromie. H. 0,86 cm.  
(inv. RF 2538). Aile Richelieu,  
département des sculptures.  
Salle Philippe Pot. Don 1944.

### *Seconder le conservateur*

Georges Haumont, en poste depuis 1927, n'avait ni les ressources ni sans doute la personnalité adéquate pour s'imposer auprès de sa direction et faire face aux nouveaux défis du musée. Celui-ci était depuis 1934 sous la tutelle administrative du département des Objets d'art du musée du Louvre, dirigé alors par Carle Dreyfus, ce qui compliquait les rapports entre les différents directeurs. Constatant cette faiblesse chez Haumont, Chompret eut à cœur, en accord avec Lechevallier-Chevignard, de mener à bien des objectifs qui leur paraissaient importants pour le musée, comme celui d'obtenir son rattachement à la Réunion des Musées nationaux afin d'augmenter les crédits d'acquisitions, de jouir d'une plus grande liberté d'actions pour l'organisation d'expositions et de faciliter la gestion du personnel. Après plusieurs années de lutte, le décret fut enfin publié en 1937.

Chompret a également veillé à l'avancement de la carrière de Haumont, qui s'est toujours plaint d'être délaissé par sa hiérarchie. Il l'a secouru lorsque celui-ci fut blessé, en Espagne, dans un accident de train au cours duquel périt le nouveau directeur de la manufacture, Georges Bastard. Chompret a couru à son chevet et a sollicité l'aide de quelques amis, dont David David-Weill et Gabriel Cognacq pour que Haumont puisse faire face à quelques frais.

### *Son dévouement pendant la guerre*

Alors que le musée venait de lancer une campagne de travaux pour un réaménagement des salles grâce à l'important legs de Paul Marmottan, la guerre éclata. Les musées avaient reçu l'ordre d'évacuer leurs collections selon les plans établis avant-guerre par Jaujard, directeur des Musées nationaux. Georges Haumont, mobilisé, le docteur Chompret a été chargé de cette délicate mission. Il a également été appelé en province, à Narbonne, Bayonne et Toulon, pour aider les conservateurs de ces musées, renfermant des collections de céramique, à évaluer leurs besoins pour une éventuelle évacuation. «A l'appel de monsieur le directeur des Musées nationaux, le 26 août 1939, nous sommes rentrés de province précipitamment et nous reçûmes de suite mission de mettre à l'abri les richesses du musée Céramique»<sup>9</sup>. Près de 4 000 pièces furent mises en caisses et transférées non pas à Chambord comme il avait été prévu au départ mais à quelques centaines de mètres du musée, dans une carrière, propriété de monsieur Schmidt, négociant en vin. Le refuge a aussi accueilli, toujours sous le contrôle de Chompret, les caisses de céramiques appartenant à des collectionneurs privés, amis de Chompret et juifs pour certains. C'est ainsi que les pièces de Gilbert Lévy et d'Alfred Wenz ont pu être sauvées non seulement des bombes mais aussi de la rapacité des nazis. Au total, Chompret a eu la responsabilité de près de trois cent-trente caisses.

Si la carrière Schmidt a représenté un abri sûr pendant la guerre, les œuvres restées dans le musée ont été gravement endommagées par les bombardements alliés, particulièrement celui de la nuit du 3 au 4 mars 1942 qui tua le gardien du musée et sa fille<sup>10</sup>. Il détruisit environ trois mille objets, essentiellement des porcelaines de Chine. Chompret a été d'un dévouement exemplaire ce dont Haumont a témoigné dans la presse : «Uniquement par amour de l'art, cet homme passe toutes ses journées ici, ne prenant souvent pas la peine de déjeuner»<sup>11</sup>. Chompret a décrit ce travail titanesque, prouvant ainsi que toute bonne volonté s'est révélée cruciale dans ce moment tragique. «La reconstitution de beaucoup de pièces brisées se montra possible, grâce au soin qui avait été pris de ne pas jeter le moindre fragment, le moindre tesson, projetés souvent à plusieurs mètres des vitrines effondrées : nous pûmes traiter dix-huit mille pièces de toutes natures et provenances»<sup>12</sup>. Chompret a par ailleurs été le pivot du musée pendant quelques mois en raison du départ anticipé de Georges Haumont. Il a accueilli Hans Haug, directeur du

musée des beaux-arts de Strasbourg, inactif en raison de l'occupation et Henry-Pierre Fourest, futur conservateur du musée Céramique qui allait occuper cette fonction jusqu'en 1980. Ce dernier, comme en témoignage sa femme, est devenu l'élève et l'ami de Chompret qui lui a tout appris sur la faïence.

En 1945, dix personnes travaillaient au musée dont Henry-Pierre Fourest, Nelly Rey, la secrétaire et sept gardiens. L'aide de Chompret et de ses « Amis » étaient donc la bienvenue.

#### *La défense du musée*

Une fois le musée réouvert le 8 juillet 1948, le dernier objectif de Chompret, soutenu par Haug et Fourest, a été d'obtenir la séparation physique du musée et de la manufacture souhaitée par toutes les parties depuis longtemps. La situation était déjà dénoncée en 1934 par Lechevallier-Chevignard : « J'ai toujours, dans l'intérêt du musée Céramique, proposé à l'administration centrale que la manufacture évacuât les emplacements qu'elle occupe à l'heure actuelle dans le bâtiment affecté au musée Céramique, beaucoup trop à l'étroit dans ses salles actuelles »<sup>13</sup>. Chompret regrettait les tensions entre la manufacture et le musée du fait de l'imbrication des deux établissements dans le même bâtiment. Les visiteurs de marque de la manufacture se permettaient de circuler librement dans les salles du musée, sans en avertir le conservateur et sans acquitter un droit d'entrée. Il est même arrivé, selon Chompret, que des biscuits exposés dans les vitrines du musée soient pris par le personnel de la manufacture pour être vendus quand ils ne trouvaient pas le modèle dans leurs réserves. Il suggérait que les magasins et les bureaux de la manufacture investissent le pavillon directorial alors inoccupé.

Chompret et ses « Amis » ont également patienté des heures dans les antichambres ministérielles pour que l'on accorde au musée son indépendance vis-à-vis du département des Objets d'art du musée du Louvre. Chompret estimait en effet que la particularité du musée Céramique, qui n'est pas un musée des beaux-arts, justifiaient leur demande. Il présente près de 40 000 œuvres venant de tous les continents, des époques les plus variées avec un projet éducatif pour mettre en valeur les techniques utilisées. Chompret s'est cependant opposé à Georges Salles, nouveau directeur des Musées de France, moins enclin que Jaujard à prendre conseil auprès d'amateurs sur la gestion des musées.

Chompret est mort en juin 1956 sans avoir vu se réaliser ses deux derniers projets pour le musée. Il est vrai

que la place d'un amateur au sein des musées français n'allait plus être la même.

Témoignant de son activité au sein du musée Céramique, de ses recherches et de ses dons et legs qui sont venus enrichir considérablement les musées, son ami le docteur Lacronique avait raison de vouloir que son nom entrât dans l'histoire de la céramique : « Ainsi son nom sera connu et retenu, même des plus profanes, comme un bienfaiteur de nos richesses nationales ».

#### *Remerciements*

Nous tenons à remercier Madame Hallé, conservateur général du Patrimoine, chargée du musée national de la Céramique de Sèvres, qui a souhaité rendre cet hommage au docteur Chompret. Elle nous a toujours manifesté son soutien lors de la rédaction de notre mémoire. Nous remercions également Madame Fourest, veuve de Henry-Pierre Fourest, pour son accueil si chaleureux et ses précieux témoignages. Nous souhaitons enfin associer le souvenir du docteur Girault qui, juste avant de décéder, nous a fait le plaisir d'évoquer la mémoire de son grand-oncle dont il gardait un souvenir très vif. Nous n'oublierons pas sa gentillesse.

Cécile Dumont, historienne de l'art.

- 1 Par commodité, nous emploierons le nom musée Céramique.
- 2 Lacronique, Dr. « Hommage à la mémoire du docteur J. Chompret, Faculté de Médecine de Paris, 15 octobre 1956 ». *Revue de Stomatologie*. Tome 58, 1957.
- 3 Idem. P. 12.
- 4 *Saint Christophe* (inv. RF 2540) et *Saint Jean-Baptiste* (inv. RF 2538), Musée du Louvre.
- 5 Chompret, Dr. « La Faïence française : ses origines, ses caractéristiques, son évolution ». *Revue de l'art ancien et moderne*. Paris, 1932, Tome LXII, p. 125-126.
- 6 Chompret, Dr. *Les Faïences françaises primitives d'après les apothicaireries hospitalières*. Paris : éd. Nomis, 1946. P. III.
- 7 *Jubilé du docteur Chompret*. *Hôpital Saint-Louis*. Paris, 12 décembre 1931. 134 p. Discours du docteur Chompret.
- 8 Il vendit cette collection en mai et décembre 1938 à Drouot.
- 9 Arch. des Musées nat. Dossier Z61. *Bulletin des Amis de Sèvres*, 1er juillet 1941.
- 10 Institut National de l'Audiovisuel. Actualités du 13 mars 1942 sur le site [www.ina.fr](http://www.ina.fr).
- 11 *Aujourd'hui*. Samedi 4 avril 1942. p. 3 et 6.
- 12 Arch. des Musées nat. Dossier Z61. *Bulletin des Amis de Sèvres*, sans date.
- 13 Arch. des Musées nat. Dossier U20. Lettre du 15 juin 1934.